

Rose-Marie E. Goulet avec la collaboration de Chantal Dumas, *Point de fuite*, Voiture de métro de Montréal, 24 septembre 2007 au 31 mars 2008

Sylvie Lacerte

Numéro 80, automne 2008, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13216ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacerte, S. (2008). Compte rendu de [Rose-Marie E. Goulet avec la collaboration de Chantal Dumas, *Point de fuite*, Voiture de métro de Montréal, 24 septembre 2007 au 31 mars 2008]. *Ciel variable*, (80), 71–72.

installation. Conceptual strength and imagistic power, hallmarks of all of Léonard's works, marked this contemporary retelling of the Mystery. In the Bible, The Annunciation, narrated in the book of Luke, Chapter 1, verses 26–38, describes how the Angel Gabriel is sent by God to deliver his message to the Virgin Mary that she will bear a son:

The angel went to her and said, "Greetings, you who are highly favoured! The Lord is with you." Mary was greatly troubled at his words and wondered what kind of greeting this might be. But the angel said to her, "Do not be afraid, Mary, you have found favour with God. You will be with child and give birth to a son, and you are to give him the name Jesus. He will be great and will be called the Son of the Most High. The Lord God will give him the throne of his father David, and he will reign over the house of Jacob forever; his kingdom will never end." "How will this be," Mary asked the angel, "since I am a virgin?" The angel answered, "The Holy Spirit will come upon you, and the power of the Most High will overshadow you. So the holy one to be born will be called the Son of God."

Léonard makes telling analogies between her images and central elements of the



Gabriel, 2008, C-prints, 88 x 85 cm.
Courtesy of Donald Browne Gallery

Annunciation narrative. The bald eagle is an inspired surrogate for the archangel Gabriel, at once stern and noble, if not ennobling. The Joliette Prison is the only federal penitentiary in Quebec for women serving sentences of longer than two years. One of the two prison structures pictured is a mobile home situated just inside the prison fence, where an inmate on good behaviour is allowed to spend time with her children. The wolf inhabits what could pass for a manger (used by Mary as a cradle or bed for Jesus), and this caught-in-

the-headlights creature is a surrogate for Mary, of course, frozen in the heavenly glare of the divine light. Apparently, the French word for female wolf derives from the original *lupa*, designating a prostitute. The entire installation is leavened with generous helpings of Léonard's razor-sharp dark, mordant wit.

The religious subtext of the work references Léonard's Catholic upbringing and seems at first to distinguish it from her earlier series, *Une sale affaire* (2007), exhibited at Optica in 2007. But in fact, the two series have much in common: conceptual rigour, acerbic bite, and unusual clarity. In *Une sale affaire*, Léonard attempted a critical examination of the allegedly "unemotional" realm of police photography. (She even included in that work an enlarged photocopy of evidence that she acquired while visiting the Quebec evidence archives.) While a picture that appears on page one of the Quebec tabloids is meant to move us viscerally, police photographs are intended to perform as evidence without emotional trappings. Léonard effectively wedded and transgressed both domains. She is a savant at constructed theatricality – and bending images to her will – in narrative structures that seduce even as they disturb. Her Gabriel/bald

eagle-on-the-prowl and her Mary/caged-wolf-in-waiting play upon and undermine the tenets of amateur animal photography just as ably as *Une sale affaire* did to explode the inherent codes of police photography.

Notably, she still follows the edict from the Royal Canadian Mounted Police crime scene photography course: "Always squeeze the shutter release as you do the trigger on your gun." Her art marries conceptualism and photojournalism, and in this exhibition she has once again essayed a mood-riven and seductive *noir*-ish fiction; only this time she has captured Biblical orthodoxy squarely in her crosshairs.

As I meandered through the room in which the images were installed, I found myself repeating endlessly, like an mantra: "The Holy Spirit will come upon you, and the power of the Most High will overshadow you..." from the aforementioned Gospel according to Saint Luke. Emmanuelle Léonard's work stakes that kind of claim upon you.

James D. Campbell is a writer on art and independent curator based in Montreal. The author of over 100 books and catalogues on contemporary art and artists, he contributes frequently to visual arts publications across Canada.

Rose-Marie E. Goulet

avec la collaboration de Chantal Dumas

Point de fuite

Voiture de métro de Montréal

24 septembre 2007 au 31 mars 2008

En mars dernier j'ai fait un voyage hors du commun dans le métro de Montréal.

Reportons-nous quarante ans en arrière lors des premières semaines de l'ouverture du métropolitain, alors que nos yeux d'enfant (les miens en ce cas) n'étaient pas assez grands pour absorber l'ampleur de ce grand œuvre, où le design des voitures, sur pneumatiques, rivalisait avec la grandeur et la luminosité des vitraux de Marcelle Ferron à la station Champ-de-Mars¹ ou ceux de la station McGill², ou encore avec les Cercles de céramique de Jean-Paul Mousseau, à la station Peel. Depuis, l'émerveillement s'est lentement dissipé et nous avons presque oublié la collection d'œuvres se retrouvant dans le circuit souterrain de Montréal. Nous empruntons le métro pour nos déplacements quotidiens, pour se rendre d'un point A à un point B, et le tenons souvent pour acquis, malgré ses retards, ses bris mécaniques et ses « incidents ».

En cette journée de mars 2008, pour la première fois depuis quarante ans, ma destination n'était pas une station x, mais plutôt l'une des voitures du métro, sur et dans laquelle les artistes Rose-Marie E. Goulet et Chantal Dumas avaient réalisé

une intervention intitulée *Point de fuite*. Elle fut surnommée la voiture bleue, vu son camaïeu cobalt revêtant l'extérieur comme l'intérieur du wagon. J'y ai donc réalisé une randonnée sans destination prédéterminée, avec l'intention d'y passer un bon moment pour m'imprégner de son ambiance inusitée tout en observant les réactions des passagers. Mon parcours, amorcé à la station Villa-Maria, m'a menée jusqu'à la station Montmorency à La-Val, pour se terminer, sur le chemin du retour, à la station Mont-Royal.

Le projet *Point de fuite*, imaginé par Rose-Marie E. Goulet, a nécessité un long travail de persuasion auprès de la Société de transport de Montréal, il y a quelque temps déjà³. L'artiste souhaitait offrir cette intervention aux citoyens pour souligner les quarante ans du métro de Montréal. Contrairement à la majorité des œuvres d'art public, *Point de fuite* fut éphémère, n'ayant été « sur la route » que pendant six mois⁴, et furtif, puisque le lieu et le moment où nous pouvions « attraper » la voiture bleue, appartenaient au hasard.⁵ Enfin, à l'inverse des projets d'art public habituels, ancrés dans le sol, aux murs ou

aux plafonds des bâtiments, *Point de fuite* était une œuvre en mouvement perpétuel. Paradoxalement, il s'agissait néanmoins d'un projet *in situ*. Œuvre de collaboration entre deux artistes, *Point de fuite* a aussi été le résultat d'un travail d'équipe entre les artistes et les employés de la STM.

La voiture bleue relevait, pour le passager, d'une expérience d'immersion sonore et visuelle. Une bande-son, conçue par Chantal Dumas, accompagnait notre parcours, tantôt en accueillant les voyageurs par un *En voiture !* tantôt par des applaudissements. Des conversations entre des personnes invisibles (dans des langues étrangères ou inventées), des chants, le son de cloches ou la voix d'un muezzin et des gazouillis d'oiseaux émailaient notre

périple. La trame sonore était entrecoupée périodiquement par des silences nécessaires, puisqu'il règne déjà un boucan infernal dans le métro⁶. L'environnement sonore suscitait moult réactions chez les voyageurs. Certains passagers étaient pris d'un fou rire, d'autres souriaient, tandis que des inconnus finissaient par s'adresser la parole. Des personnes affichaient de l'étonnement et certains une irritation incontestable, considérant ces « bruits » comme de la « pollution sonore »⁷.

Enveloppant sur le plan visuel, *Point de fuite* nous transportait dans une atmosphère bleutée d'un bout à l'autre de la voiture (sièges compris). L'installation mobile était peinte, à une extrémité, à la manière d'une cabane aux planches rus-





Point de fuite, 2007-2008
Impression sur vinyle et sur « duraclear », système de son et bande sonore
16 X 2,5 mètres, fenêtre 1,35 X 1 m
Photo : Michel Dubreuil
Installation réalisée dans le cadre du 40^e anniversaire du métro de Montréal, grâce au soutien de la Société de transport de Montréal

tiques laissant progressivement place à des motifs plus abstraits pour finalement ne montrer que la couleur seule, grâce à un habile *sfumato*. Et surtout, l'on pouvait y admirer des photographies couleur, imprimées sur des pellicules transparentes, appliquées sur toutes les fenêtres du wagon. Ces images, points d'appui ou de référence, nous rappelaient que nous voyagions sous le sol de Montréal, puisque nous reconnaissions certains des lieux qui

y étaient représentés. Puis, une photo d'un lecteur tenant *Les villes invisibles* d'Italo Calvino illustrait le goût de la lecture des passagers du métro et l'allégorie du voyage dans des villes rêvées ou imaginaires, telles que décrites, dans l'ouvrage de Calvino, par Marco Polo à l'empereur Kublai Khan. Bien que fixes, les photographies apparaissaient comme des images en mouvement, à cause de la vitesse de la rame, mais aussi par les variations d'in-

tensité de la lumière variant entre le tunnel et les stations de métro, et faisant chatoyer et bouger ces tableaux, tels des dessins animés.

Le passager installé au centre du *Point de fuite* se déplaçait au même rythme que lui, point de fuite en mouvement, émettant des voix qui s'élevaient ou chuchotaient à notre oreille des paroles ou des chants énigmatiques, parfois insaisissables.

Leon Battista Alberti a dû se retourner dans sa tombe. Les sirènes Goulet et Dumais nous ont menées en voiture au cœur même du *point de fuite*, que l'humaniste et mathématicien de la Renaissance avait inventé comme repère virtuel pour représenter la troisième dimension sur une surface plane. La voiture bleue, point de fuite poétique, architectonique, futuriste et immersif, nous en a fait voir et entendre de toutes les couleurs.

- 1 Vitrail (1968), Marcelle Ferron. <http://www.metrodemontreal.com/orange/champdemars/>.
- 2 La vie de Montréal au XIX^e siècle (1967), vitrail, Nicholas Sollogoub. <http://www.metrodemontreal.com/green/mcgill/>
- 3 Il existe un historique d'œuvres temporaires exécutées dans le métro depuis au moins 1989, mais les démarches pour obtenir les permissions ne sont jamais simples.
- 4 Du 24 septembre 2007 au 31 mars 2008.
- 5 J'avoue qu'en ce qui me concerne, j'ai eu un peu d'aide de R.-M. E. Goulet, avec qui j'ai fait la balade, pour déterminer l'horaire de cette rame de métro sournoise.
- 6 La moyenne du bruit environnant, dans le métro, est de 80 décibels.
- 7 Catherine Dagenais (2008) «S.V.P., un peu de tranquillité» dans Lettre de la semaine, La Presse, le samedi 24 novembre 2007.

Sylvie Lacerte est chercheuse et commissaire indépendante. Elle est chargée de cours à l'UQAM et à l'Université McGill. Elle agit à titre d'experte régionale – Montréal pour la Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement (1%) du MCCCQ.

Between Memory and History

Contact Photography Festival

Museum of Contemporary Canadian Art, Toronto
May 1 – 31, 2008

On a bright Saturday morning back in early May, I came upon a strange sight on Queen Street West. In front of the Museum of Contemporary Canadian Art (MoCCA), and spilling onto the sidewalk, a considerable crowd had gathered to look at an extremely large work by Robert Burley. *Implosion of Buildings #65 & #69* (2007) was stencilled onto a blank wall facing the MoCCA courtyard. What made this scene most peculiar was the fact that the work itself showed a crowd of onlookers observing the implosion of a building. A crowd looking at a crowd looking at a cloud.

As the introductory work to an exhibition about memory and history, this work by Burley did a remarkable job of introducing the idea of layers – a concept that was richly developed inside the museum. By definition, memories are of the intimate realm, while history resides in the public sphere. As laid out by the curators of the exhibition, David Liss and Bonnie Rubenstein, this exhibition was set out to “probe relationships that exist... moments of personal significance to events of global reso-

nance that affect each one of us.” Though this may seem an incredibly vague and daunting task to some, Liss and Rubenstein mounted an exhibition that was both rich and insightful in its approach to the question. Each of the selected artists contributed a very different perspective on the topic, yet when one read them for their portrayal of the various layers and mnemonic tools that structure the link between individuals and memories or history, there emerged a strong narrative.

Exhibited in a darkened room of the museum, Nan Goldin's *Heartbeat* (2001) is a multimedia installation that includes 246 colour slides depicting couples in the midst of lovemaking and intimate familial moments. These highly personal images are accompanied by John Taverner's soundtrack of part of the Christian mass performed by pop singer Björk. Due to its *mise-en-scène* and the emotionally raw quality of Goldin's images, this work feels like an unhindered access to private memories. At times, it even has a strong voyeuristic quality. I cannot think of a better portrayal of



Robert Burley, *Implosion of Buildings #65 & #69*, Kodak Park, Rochester, 2007
Courtesy of Stephen Bulger Gallery, Toronto

memories; those moments that you imagine could become cherished snapshots in a private photo album.

In *Gravitas, Autoportrait au couteau* (2007), a work by Raymonde April, we see the artist gently scraping away layers of paint that had accumulated on the walls of her Montreal apartment since the 1920s. Nowhere in the exhibition is the link between layers and the history/memory question expressed so literally. In its hey-

day, each layer of paint witnessed countless moments that are now memories. Who knows; perhaps some of these moments even contributed to or influenced Montreal's history.

Another artist presented in the exhibition had an entirely different relationship with historical moments. Luc Delahaye is an award-winning photojournalist who is known for his large-scale colour works depicting conflicts, world events, and social